Document généré le 3 juin 2025 17:33

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

En gros plan
Sidney Poitier

Robert-Claude Bérubé

Numéro 37, mai 1964

Cinéma américain

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51863ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bérubé, R.-C. (1964). En gros plan : Sidney Poitier. *Séquences*, (37), 29–31.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

en gros plan

SIDNEY POITIER

R.-C. Bérubé

Le cinéma américain lui a conféré l'honneur le plus convoité ; Sidney Poitier a été reconnu par ses pairs le meilleur acteur de l'année 1963 pour son interprétation dans *Lilies of the Field.* Ce qui donne plus d'importance à cette récompense c'est que Sidney Poitier est noir, et qu'il devient le premier représentant de sa race à être ainsi honoré. Bien sûr, l'actrice noire Hattie McDaniels a reçu aussi un Oscar en 1940 pour son rôle de nounou de *Gone With the Wind,* mais c'était pour un rôle de soutien qui continuait l'emploi traditionnel réservé aux gens de couleur dans les films américains d'avant-guerre : celui de subalterne. Combien en a-t-on vu alors de ces domestiques de comédie, au sourire éclatant et au dévouement inlassable dont le prototype demeure Eddie Anderson, surnommé Rochester, qui fut le valet radiophonique, cinématographique et télévisuel du comédien Jack Benny. Sidney Poitier, pour sa part, a fait éclater cette image conventionnelle; son prix, il se l'est mérité pour un

film où il tient la vedette de la première à la dernière image, indépendant mais dévoué, gouailleur mais délicat, un film où il joue de toutes les ressources de son corps, de son visage et de sa voix pour faire du personnage d'Homer Smith un représentant éminemment sympathique de sa race sans que soit jamais soulevé le spectre de la discrimination.

Dans *Lilies of the Field,* Sidney Poitier est ouvrier menuisier, un ouvrier fier du travail de ses mains et qui entreprend ce qui lui semble être l'oeuvre de sa vie, la construction d'une chapelle, avec l'ardeur des bâtisseurs de cathédrale. Au long de sa jeune carrière, puisqu'il ne débuta au cinéma qu'en 1950, il a tenu des rôles importants rarement confiés jusque-là à des interprètes de couleur. Il fut médecin dans *No Way Out,* psychiatre dans *Pressure Point* et dans plusieurs des films où il fut couplé avec un acteur de race blanche, c'est lui qui prenait la première place, lui qui était la force sur laquelle l'autre s'appuyait, comme dans *Edge of a City* ou *The Defiant Ones.* Qu'un Noir soit présenté comme meneur d'hommes, c'est là une révolution dans le cinéma américain, une victoire sur les préjugés. Sidney Poitier pour sa part a eu la chance de ne jamais avoir à remplir un rôle médiocre et même de participer à maints films importants qui examinèrent avec acuité les problèmes raciaux aux Etats-Unis et ailleurs. L'honneur qui lui échoit rejaillit sur d'autres acteurs noirs qui manifestèrent un égal souci de représenter dignement leur race à l'écran, tels James Edwards (*Home of the Brave, The Manchurian Candidate*), Juano Hernandez (*Intruder in the Dust, Trial*), Harry Belafonte (*Odds Against Tomorrow*) et Brock Peters (*The L-Shaped Room, To Kill a Mockingbird*).

Il est curieux cependant que Sidney Poitier soit celui qui ait incarné le mieux la noblesse et les aspirations du Noir américain, car s'il est Américain lui, c'est par l'effet d'un hasard. Issu d'une famille de fermiers des îles Bahamas, il doit sa citoyenneté américaine au fait que sa naissance coïncida avec un voyage de ses parents en Floride. Il grandit donc dans les Antilles, se montra de caractère plutôt diffi-

cile et partit à l'âge de quinze ans faire fortune aux Etats-Unis, fort de son titre de citoyen. Pendant plusieurs années, il occupa une série d'emplois variés mais peu rémunérateurs jusqu'au jour où il eut l'idée de s'engager comme figurant à l'American Negro Theater. Avant d'accéder à un rôle important, il dut discipliner lui-même sa voix, par l'imitation servile du ton des commentateurs de nouvelles à la radio. Sidney Poitier est un autodidacte qui n'a jamais suivi de cours réguliers d'interprétation dramatique ; s'il s'imposa d'abord par le magnétisme de sa personnalité, il a su affiner son jeu et faire son profit des indications de ses divers metteurs en scène. Aujourd'hui âgé de trente-sept ans, il vit heureux avec sa petite famille, loin de Hollywood, dans un appartement de la 79e rue à New York. Il s'y essaye au métier de dramaturge en écrivant une pièce à résonance sociale. Sidney Poitier est arrivé aujourd'hui au sommet de sa carrière et il semble que son talent l'y maintiendra encore longtemps.

FILMOGRAPHIE

1950 — **No Way Out** (La Porte s'ouvre) Joseph L. Mankiewicz
1951 — **Cry the Beloved Country** (Pleure, mon Pays bien-aimé) Zoltan Korda
1952 — **Red Ball Express** (Les Conducteurs du diable) Budd Boetticher
1953 — **Go, Man, Go** (Vas-y mon gars) James Wong Howe
1954 — **Blackboard Jungle** (Graine de violence) Richard Brooks
1955 — **Goodbye my Lady** (Adieu Lady) William Wellman
1956 — **Edge of the City** (L'Homme qui tua la peur) Martin Ritt
1957 — **Something of Value** (Le Carnaval des dieux) Richard Brooks
— **Band of Angels** (L'Esclave libre) Raoul Walsh
1958 — **Mark of the Hawk** (La Marque du vautour) Michael Hudley
— **The Defiant Ones** (La Chaîne) Stanley Kramer
1959 — **Porgy and Bess** — Otto Preminger
1960 — **All the Young Men** (Les Marines attaquent) Hall Bartlett
1961 — **Paris Blues** — Martin Ritt
— **A Raisin in the Sun** (Un Raisin au soleil) Daniel Petrie
1962 — **Pressure Point** — Hubert Cornfield
1963 — **Lilies of the Field** (Les Lis des champs) Ralph Nelson
1964 — **The Long Ships** — Jack Cardiff